



Pouliquen Auguste : Né le 7-10-1881 à Landivisiau ; 1907, prêtre, vicaire à Loctudy ; 1910, professeur de mathématiques à Saint-Pol. Mobilisé (service auxiliaire) XI^e section infirmiers militaires (août 1914) ; versé (service armé) 95^e R.I. (21 février 1916) ; 413^e R.I. (1917) ; brancardier volontaire.

Tué le 23 avril 1918 à Locre-Dranoutre (Belgique), près du Mont-Rouge et du Mont Kemmel, tandis qu'il transportait un blessé.

1°)-Ordre 413^e R.I., n° 427, 23 avril 1918 : « *Excellent brancardier, se prodiguant sans compter. Tué en accomplissant son service.* »

2°)-Médaille militaire posthume, 29 janvier (J.O. 6 décembre 1921) : « *Très brave soldat. Tombé au champ d'honneur le 23 avril 1918 en faisant vaillamment son devoir, à Dronoutre, au cours d'un bombardement. Croix de guerre avec étoile de bronze.* »

La Semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon, n° 20, 17 mai 1918, p. 250, 251-253

Ordo... dioecesis Corisopitensis et Leonensis, Quimper, imp. de Kerangal, 1919, p. 97

Abbé Pondaven, *Livre d'or du clergé* [du Finistère], Quimper, 1919, p. 172

Paul Escard, *Guerre de 1914-1918. Livre d'or des maîtres de l'enseignement libre catholique*, Paris, Société générale d'éducation et d'enseignement, 1922, p. 471

La Preuve du sang, Paris, Bonne Presse, 1925, T.II, p563

Inscrit sur le monument aux morts communal de Landivisiau (29), sur la plaque de la chapelle du Kreisker à Saint-Pol-de-Léon (29), sur le monument diocésain de l'évêché à Quimper (29) et sur le mur du Mémorial de Sainte-Anne-d'Auray (56).

Un nouveau deuil vient de frapper notre Maison déjà si durement éprouvée par la perte de M. l'abbé Paul Grall, mort au champ d'honneur pendant l'offensive de la Somme, en Juillet 1916, et tout au début de la campagne par celle de M. Henri Polin, qui devait prendre son poste de professeur à l'Institution N.-D. du Créis-Ker, en Octobre 1914. Le 24 Avril dernier, M. l'abbé Auguste Pouliquen, brancardier au 413^e régiment d'Infanterie, a été tué d'un éclat d'obus, à son poste de secours, près de W... (Flandre).

Avait-il le pressentiment de sa fin prochaine ? On pourrait le croire, car en Février dernier, il s'était recommandé d'une façon particulièrement pressante aux prières de ses collègues et de ses amis ; et ses adieux d'alors, comme les toutes dernières lettres qu'il écrivait à M. le Supérieur, étaient empreints de cette gravité que donne la pensée de la mort : même telles recommandations qu'il faisait étaient une sorte de disposition suprême comme en prennent les prêtres à l'heure de la séparation définitive. Non pas, d'ailleurs, que la tristesse altérât la sérénité de son âme : A. Pouliquen était trop habitué à se soumettre à la volonté de Dieu pour ne pas accepter par avance le sacrifice au-devant duquel il allait chaque jour. En quittant cette Maison où il avait travaillé pendant quatre années, et qu'il avait tant aimée, il n'avait pu se défendre d'un sentiment d'émotion presque douloureuse à l'idée qu'il pouvait ne plus la revoir ; et songeant à la première permission dont il devait jouir prochainement, il écrivait tout récemment ces quelques mots : « Si j'ai le bonheur d'échapper à la tourmente, je vous le ferai savoir dès que je le pourrai ; et à l'occasion de ma permission, je me ferai un devoir de me prosterner aux pieds de N.-D. du Créis-Ker pour lui témoigner ma reconnaissance. »

A sa sortie du Grand Séminaire, en 1907, A. Pouliquen avait été nommé vicaire à Loctudy. Il exerça pendant trois ans le ministère dans cette paroisse : il n'y laissa que des regrets qu'explique et justifie le zèle fait de dévouement sacerdotal et de générosité discrète qu'il y déploya. Mais en 1910, le Collège de Saint-Pol de Léon se transformait, et le recrutement du nouvel Etablissement exigeait un personnel en partie renouvelé : Auguste Pouliquen fut du nombre des nouveaux professeurs : son

nom, la confiance que sa famille, depuis de longues générations, avait témoignée au vieux Collège du Léon, le désignaient naturellement à ce choix, dont il fut très heureux.

Il fut chargé de l'enseignement des Mathématiques. Il y apporta, dès le début, de précieuses qualités de conscience professionnelle et de travail méthodique, sans quoi nul enseignement n'est sérieux et profitable. Modeste jusqu'à l'excès, jusqu'à se défier de sa valeur qui était réelle, il n'était certainement pas de ceux qui font parler d'eux et que met en évidence une réputation souvent surfaite ; mais s'il ne visait pas à l'effet, et s'il se souciait peu d'acquérir le renom d'un « brillant professeur », il avait, en revanche, le souci que son enseignement fût utile et préparât efficacement les élèves aux futurs examens. C'est ainsi que, par des exercices répétés et judicieusement choisis, il leur donnait l'habitude si précieuse et si rare d'un calcul exact et rapide ; que par la correction très soignée de tous leurs devoirs, il surveillait de très près leur travail, et se rendait compte des lacunes à combler ou des défauts, à corriger ; que par les études personnelles auxquelles il s'astreignait, il complétait sa propre culture pour le plus grand profit de ses élèves. Aidés et suivis de la sorte par un maître qui ne vivait plus, à la lettre, que de sa vie de professeur, ceux-ci recevaient une formation qui devait donner des résultats aux jours de fin d'études secondaires où se cueillent les fruits d'un travail patient et méthodique, et plus tard encore, quand se poursuivent, dans les écoles spéciales, les études dont on reçoit les premiers éléments sur les bancs du Collège. Les élèves que l'abbé Pouliquen prenait en Cinquième, Quatrième et Troisième, et qu'il menait jusqu'au premier cycle, y arrivaient avec cette formation vraiment sérieuse, pourvu qu'ils eussent suivi ses conseils et docilement reçu son enseignement ; et sauf les risques toujours inhérents à l'examen, ils étaient assurés du succès au baccalauréat. Nous serions incomplets si, pour achever ce court portrait que nous traçons de notre ami, nous ne rendions hommage aux vertus de l'homme et de prêtre. Ceux qui l'ont bien connu se rappelleront les solides qualités qui faisaient de lui un ami très sûr. Il fallait pénétrer dans son intimité pour le bien apprécier : réservé, timide même, il ne se livrait pas dès l'abord ; et on aurait pu prendre, parfois même prenait-on pour de la froideur et pour une attitude distante ce qui n'était que discrétion et modestie. Mais quand il se trouvait à l'aise dans ses relations et qu'il s'était une fois donné, il savait faire preuve de la plus exquise délicatesse, et il ouvrait alors volontiers son cœur qui était généreux et bon.

Le prêtre se faisait de sa vocation une idée très haute ; et s'il aimait son métier de professeur au point de s'identifier avec sa tâche, c'est sans doute qu'il entendait s'acquitter en toute conscience de son devoir d'état, c'est aussi et surtout qu'il trouvait dans cette haute fonction du prêtre-professeur une nouvelle façon de faire le bien à ces jeunes gens qui lui étaient confiés. Ici encore, près d'eux, son action, pour être discrète et réservée, n'en était pas moins féconde : vivement préoccupé du recrutement sacerdotal, il entretenait au Collège une bourse dont il faisait bénéficier un futur séminariste ; même dans son enseignement, il avait le souci d'édifier les âmes ; et il savait à l'occasion relever cet enseignement, exhorter ses élèves au travail en faisant entendre la note surnaturelle. Mais surtout il prêchait d'exemple, par le spectacle d'une existence partagée entre ses obligations et ses exercices de piété : homme de devoir, et avant tout de son devoir d'état, mais persuadé que la vie religieuse est la source où s'alimente toute vertu, et la vertu professionnelle en premier lieu.

Ainsi il aura passé sans bruit, sans attirer l'attention, sans provoquer de bruyants éloges ou une admiration factice ; mais à l'exemple de son Maître, il aura passé en faisant le bien. Et pensant à ce bien qu'il a fait, à celui qu'il était encore appelé à faire, nous sentons vivement sa perte, et nous mesurons le vide que laisse parmi nous son départ. Nous savons, d'autre part, quel deuil sa mort apporte aux siens : dans une famille où une longue tradition de vie et de vertus chrétiennes est un

réconfort et un soutien contre l'épreuve, cette douleur sera supportée religieusement ; elle n'en sera pas moins profondément ressentie, et nous prions

M. et Mme Pouliquen et leurs enfants de recevoir ici l'hommage de nos respectueuses condoléances.

R. I. P.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 10/05/1918 p. 251.